

Rowan K. Flad & Poshan Chen, Ancient Central China. Centers and Peripheries along the Yangzi River, Cambridge : Cambridge University Press, 2013

Alexis Lycas

▶ **To cite this version:**

Alexis Lycas. Rowan K. Flad & Poshan Chen, Ancient Central China. Centers and Peripheries along the Yangzi River, Cambridge : Cambridge University Press, 2013. Études Chinoises, 2016, 35 (2), pp.173-177. halshs-02308455

HAL Id: halshs-02308455
https://shs.hal.science/halshs-02308455

Submitted on 17 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comptes rendus

Rowan K. Flad & Poshan Chen, *Ancient Central China. Centers and Peripheries along the Yangzi River*, Cambridge: Cambridge University Press, 2013. 412 pages

Cette contribution prend sa place dans une série de manuels pour étudiants ayant pour ambition de mettre en lumière les méthodes et les enjeux actuels de la recherche archéologique. Rowan Flad et Chen Pochan (1973-2015) sont des élèves de Lothar von Falkenhausen à qui ce livre est dédié, et son influence se ressent dans leur travail. *Ancient Central China* propose une géohistoire du « centre » de la Chine, de la fin du Néolithique à la fin de l'Âge de Bronze, et prend pour objet les topographies économiques, environnementales et rituelles des sociétés étudiées, au détriment des facteurs politiques.

L'introduction dévoile et permet aux deux auteurs de justifier leur approche, qui remet en cause certains présupposés liés aux relations entre centres et périphéries en Chine ancienne. La première partie introduit le cadre général de leur enquête, la géographie physique et le climat, et brosse une histoire récente des mutations de la science archéologique en Chine. En divisant le centre de la Chine en trois entités (le bassin du Sichuan autour de la culture de Ba 巴 à Jialing 嘉陵, les Trois Gorges de Qutang 瞿塘, Wu 巫 et Xiling 西陵, et enfin le cours moyen du fleuve Bleu, entre Hunan et Hubei), la seconde partie met très justement en regard sources transmises et « perspectives archéolo-

giques » pour chacune de ces périphéries. La troisième partie se penche sur les activités économiques (production de sel) et rituelles (sacrifices, divination et pratiques funéraires), en mettant en valeur les Trois Gorges, zone – avec la plaine de Chengdu – que les auteurs connaissent le mieux, pour avoir participé à plusieurs chantiers de fouilles depuis les années 1990.

Soulignons d'emblée le soin apporté à la réalisation de l'ouvrage : illustrations et cartes nombreuses, précises et éclairantes, encadrés explicatifs didactiques et points théoriques nombreux. Malgré le voisinage malheureux de quelques caractères complexes et simplifiés et des erreurs dans certaines références et traductions, la bibliographie de 84 pages est titanesque et englobe l'ensemble de la littérature sur le sujet : rapports de fouilles, publications savantes, sources primaires évidemment, mais aussi secondaires. Non contents de proposer un panorama à jour des connaissances de leur domaine immédiat, les auteurs fournissent la preuve de leur solidité épistémologique et interdisciplinaire par les abondantes références et la comparaison, souvent fructueuse, à d'autres sociétés (Aztèques ou Scandinavie).

L'introduction vise à recentrer des régions considérées comme frontalières, en étudiant, au cours des deux millénaires précédant notre ère, la nature des relations entre plusieurs centres périphériques. On notera l'influence d'une approche se référant davantage à l'anthropologie qu'à l'histoire de l'art. Inspirés notamment par la théorie des Systèmes-mondes d'Immanuel Wallerstein, les auteurs cherchent à démontrer, en examinant les processus géographiques de la construction d'identités sociales, que ces dernières ne correspondent pas toujours aux schémas d'implantation des pouvoirs politiques (p. 8).

La partie I se présente comme une historiographie de l'archéologie d'une région singulière. Tout en liant les trois espaces étudiés entre eux, le fleuve Bleu les sépare de la Chine du Nord. Ces régions étant humides, elles connaissent au cours de l'Antiquité des inondations, qui permettent le développement de techniques hydrauliques. Dans le chapitre 3, les auteurs mettent en avant le fait que l'historiographie traditionnelle, considérant les espaces du fleuve Bleu comme périphériques, a influé sur les perceptions archéologiques de la région. Ils effectuent ainsi une analyse judicieuse de l'antiquarianisme aux temps modernes, autour de quelques figures intéressantes comme Huston Edgar (1872-1936), Nels Nelson (1875-1964), David Graham (1884-1961), Zheng Dekun 鄭德坤 (1907-2001), qui ont été archéologues, philologues, collectionneurs, enseignants, écrivains… Dans les années 1950, l'archéologie explose : les savants chinois, comme Xia Nai 夏鼐 (1910-1985), et des chercheurs de l'Académie des sciences sociales sont les témoins d'exceptionnelles découvertes, de Sanxingdui 三星堆 jusqu'au Chu, en passant par les découvertes de Zhongba 中壩.

Historiquement, la région du cours moyen du fleuve Bleu et de la plaine de Chengdu reste mal connue, entre légendes, dates approximatives et anec-

dotes récurrentes : ce sont là les limites de certaines sources, le plus souvent exogènes. Il s'agit, dans la partie II, de les mettre à l'épreuve des « cultures archéologiques » et des « topographies culturelles ». À travers la confrontation entre sources transmises et culture matérielle, le propos des auteurs est de faire émerger, un troisième centre, celui des Trois Gorges.

Au Sichuan, la chronologie archéologique du IIe millénaire indique la présence de nombreux sites murés, ayant mobilisé d'importantes forces humaines collectives, notamment à Baodun 寶墩. Ils sont le signe du développement d'une société complexe : ces murs protègent contre les inondations, et démarquent entre eux les groupes humains (p. 87). Alors qu'à Sanxingdui les aspects rituels sont primordiaux, à partir de la culture de Shierqiao 十二橋, la quantité d'armes trouvées dénote l'accroissement des violences intercommunautaires (p. 99).

Le chapitre 5 est consacré au pays de Chu 楚 (790-223), qui entretient des liens avec la Plaine Centrale, et pour lequel nous disposons de sources transmises et de données archéologiques. Ces dernières construisent un modèle évoluant d'une société de chasseurs-cueilleurs vers celui d'une sédentarisation de populations devenues agricoles (le riz est produit des 7500-6000 dans la région du lac Dongting). Avec la culture de Shijiahe 石家河 (seconde moitié du IIIe millénaire) des liens entre la région de Chu et la Plaine Centrale se développent : sites murés, production de poteries et de céramiques, représentations figurées. Sous les Shang, alors que la région connaît de nombreuses guerres et inondations, on assiste au développement d'une tradition de bronzes méridionaux, comportant nombre de motifs « animalisés » (p. 125). Contemporaine d'Erligang 二里崗, la culture de Panlongcheng 盤龍城 (Wuhan) pose une question qui parcourt l'ensemble de l'ouvrage : celle du degré d'autonomie des cultures du cours moyen du fleuve Bleu (dont les Trois Gorges font partie), par rapport à celles de la Plaine Centrale. Notons que le Sud du cours moyen (Hunan) n'est pas intégré politiquement, et que ses liens avec la Plaine Centrale durant le IIe millénaire sont quasi nuls (p. 129). À partir des Printemps et automnes, le Chu connaît une expansion est-ouest le long du fleuve Bleu, et vers le Sud, le long des cours d'eau, surtout de la Xiang. La culture matérielle de l'époque se caractérise par l'intensité de la production de bronzes (cloches, vases) et des pratiques mortuaires : on a dénombré environ 10 000 tombes, mais peu de sites d'habitat (p. 133). Durant la phase finale de l'Âge de Bronze, bien plus d'informations sont disponibles pour le cours moyen que pour le Sichuan, mais ce sont surtout des tombes, alors que les bronzes dominent sous les Zhou de l'Ouest. Les auteurs y voient le signe de l'hégémonie culturelle des centres politiques du Chu (Nanyang et le bassin de la Han sous les Printemps et automnes, puis le long de la Xiang jusqu'à Changsha, à partir des Royaumes combattants, p. 137).

Abordant les Trois Gorges dans le chapitre 6, les auteurs assimilent les populations de Ba à une entité politique, contrairement aux autres populations autochtones, notamment du cours moyen. Or, il semble bien qu'ils ne soient pas vraiment constitués politiquement, en tout cas les sources transmises en font un sous-groupe des populations Man du Sud (p. 140-141). Plus convaincante, l'archéologie de sauvetage a permis d'importantes découvertes funéraires, comme à Daixi 大溪. Les similitudes entre les types de céramiques exhumées suggèrent des interactions le long du fleuve Bleu dès l'Âge de Bronze. Toutefois, les sites des Trois Gorges présentent des similarités avec les cultures contemporaines de Sanxingdui et Shierqiao au début, mais celles-ci s'estompent, au profit d'un rapprochement graduel avec le cours moyen du fleuve (p. 156). On dispose de peu d'éléments jusqu'à la phase moyenne de l'Âge de Bronze ; ensuite, les pratiques, notamment mortuaires, semblent se confondre avec celles du cours moyen. Les Trois Gorges renferment le long du fleuve Bleu un ensemble de petites communautés relativement autonomes, qui pratiquent la chasse et la pêche plutôt que l'agriculture (p. 161). Outre l'apparition de cimetières surplombant les cours d'eau durant la phase finale de l'Âge de Bronze, on remarque pour les Trois Gorges un hiatus entre la diffusion des bronzes et le contrôle politique.

À l'approche de la troisième partie, les auteurs s'intéressent aux activités économiques et rituelles. En proposant une approche péri-centrique fondée sur le modèle de Wallerstein, ils démontrent qu'un centre politique mineur ne signifie pas qu'un même centre ne puisse être un centre économique et rituel important. Le double mérite de l'ouvrage est bien de recentrer les activités économiques et rituelles de la Chine impériale en analysant une macro-région considérée comme périphérique, et à l'intérieur de ladite région, de mettre en valeur un centre inédit, celui de la région des Trois Gorges. En souhaitant présenter un « schéma régional d'activité », Flad et Chen insistent sur le rôle moteur de la production de sel dans les interactions régionales de l'Antiquité. En présentant des données issues de la zooarchéologie et de l'archéobotanique, ils soulignent l'importance de la chasse durant l'Âge de Bronze, qui permet de se prémunir des animaux dangereux, tout en procurant des éléments nécessaires aux pratiques rituelles, ainsi que le rôle prépondérant du millet, puis du riz (p. 176). On trouve aussi à Chu de nombreux squelettes d'animaux, dont des chiens. En effet, les animaux sauvages sont une ressource sur le cours moyen, contrairement au Nord, où la domestication est plus répandue.

L'industrie saunière est au cœur des travaux précédents de Flad (*Salt Production and Social Hierarchy in Ancient China: An Archaeological Investigation of Specialization in China's Three Gorges*, Cambridge: Cambridge University Press, 2011). Matière durable pouvant être transportée sur de longues distances, le sel revêt une importance alimentaire (préservation des aliments) et religieuse

(préservation des corps, perpétuation de la vie) (p. 196-197). Le cours moyen du fleuve Bleu étant dépendant en sel, il lui fallait trouver un moyen d'en faire venir, ce qui fut fait, depuis les Trois Gorges. L'accroissement de la production de sel au cours du Ier millénaire a alors des conséquences sociales pour les sociétés réparties le long du fleuve Bleu, tant cette activité prend des proportions pratiquement industrielles.

Les sacrifices, la divination et les pratiques funéraires permettent de reconstituer la topographie rituelle de la région (chapitre 8). Comme il est difficile d'un point de vue archéologique d'analyser les rituels eux-mêmes, les auteurs analysent la topographie de ces rituels. Spatialement, les emplacements des rituels et des lieux du pouvoir politique sont souvent liés (p. 210). Ainsi, au IVe siècle, l'intégration des Trois Gorges au Chu et le conflit qui oppose ce dernier au Qin ont un impact sur la production de sel à Zhongba ; de surcroît, cette période connaît un « pic » divinatoire en réaction aux incertitudes liées à ces conflits (p. 229).

On apprend au chapitre 9 que l'étude des pratiques mortuaires méridionales permet de construire un statut du défunt différent des pratiques en vigueur au Nord. En outre, la militarisation qui caractérise les Royaumes Combattants se manifeste par la présence accrue d'armes dans les tombes de Chu (p. 256-257). Comme au niveau de l'activité économique, il semble qu'un rapprochement rituel entre les Trois Gorges et le Chu s'opère avec le temps, et qu'il se matérialise par une influence grandissante du Chu. Le dernier chapitre insiste sur le rôle moteur des facteurs économiques, découlant de la production de sel, qui influence les pratiques funéraires, et agit comme un agent de communication entre communautés éloignées (p. 276-278).

La conclusion des auteurs est la suivante : durant le Néolithique et les débuts de l'Âge de Bronze, les relations sont intenses entre les Trois Gorges et la plaine de Chengdu ; au cours de l'Âge de Bronze, les relations entre les Trois Gorges et le cours moyen du fleuve Bleu se renforcent, au détriment de Chengdu.

Cet ouvrage foisonnant peut être lu en réaction à la prégnance de l'attention portée au Nord. Fondamentalement, de telles études ont vocation à être menées sur d'autres régions, qui finiraient par apparaître alors comme autant de « centres périphériques » que le « centre » de la Chine ici privilégié. La grille de lecture wallersteinienne laisse poindre une légère surimportance accordée à Zhongba (qui est, reconnaissons-le, la région que les auteurs connaissent le mieux), alors qu'à la lecture, il apparaît comme un centre secondaire, coincé entre les deux autres. À titre d'exemple, plutôt que d'évoquer une région des Trois Gorges autonome ou une « diaspora » de gens de Chu la pénétrant (p. 285), ne pourrait-on pas évoquer une plus prudente « extension » du Chu ?

Alexis Lycas (CRCAO)